



Discours d'Alexandra Cordebard

Conseil d'arrondissement du lundi 6 avril 2026

Seul le prononcé fait foi.

Merci, cher Éric Algrain, pour tes mots.

Au moment où tu assures la présidence de ce conseil exceptionnel, je tiens à t'exprimer ma gratitude. Et je veux le faire avec d'autant plus d'émotion que chacun ici connaît la place singulière qui est la tienne dans la vie de notre arrondissement. Ta loyauté sans faille, ton soutien constant, ton amour profond du 10^e, ce territoire auquel tu as consacré tant d'années d'engagement, forcent l'estime de toutes et tous et appellent, de ma part, une reconnaissance toute particulière. Merci cher Éric.

Je veux également féliciter pour leur élection nos scrutateurs, benjamins de ce nouveau conseil d'arrondissement, chère Enora Breton, chère Marion Beauvalet.

Et je voudrais prendre un temps pour saluer très chaleureusement les élus de la précédente mandature qui, au fil des années, ont consacré au 10^e une part précieuse de leur temps, de leur force et de leur engagement, et dont l'action a contribué à préparer le chemin sur lequel d'autres s'avancent aujourd'hui.

Plusieurs d'entre eux sont présents parmi nous, et je vous demande de les applaudir : Kim Chiusano, Ulf Clerwall, Isabelle Dumoulin, Rémi Féraud — à qui vont mes pensées les plus amicales et reconnaissantes — Philippe Guttermann, Sylvie Scherer, Léa Vasa, et Thomas Watanabe-Vermorel.

Ensemble, nous avons partagé au fil de ces années des moments rudes : la crise sanitaire et ses prolongements, les secousses provoquées par la guerre en Ukraine, le choc de la fusillade raciste de la rue d'Enghien, le bouleversement du 7 octobre.

Mais rappelons-nous aussi des motifs de fierté, des réalisations concrètes, des transformations heureuses du 10^e, qu'incarnent les baignades dans le canal Saint-Martin, la forêt urbaine du Colonel Fabien ou la piétonnisation des abords de la place Jan Karski. Tout cela demeurera, et tout cela nous lie.

Mesdames et Messieurs, aujourd'hui s'ouvre une nouvelle mandature.

Je tiens tout d'abord à remercier les 37 989 électrices et électeurs du 10^e qui, par leur participation, par leur mobilisation, ont une nouvelle fois prouvé la vitalité de notre démocratie locale. Parmi eux, je veux adresser toute ma reconnaissance aux près de 18 000 d'entre eux qui ont accordé leurs suffrages à la liste que j'avais l'honneur de conduire.

Je veux enfin, mes chers collègues, vous qui représentez les habitantes et les habitants de cet arrondissement, vous dire, très simplement : merci de m'avoir reconduite comme maire du 10^e arrondissement.

J'accueille cette confiance renouvelée avec gravité autant qu'avec bonheur. Bonheur, bien sûr, pour l'habitante du 10^e que je suis depuis plus de vingt-cinq ans ; pour la Parisienne que cet arrondissement a façonnée ; pour la femme de gauche, pour la militante que j'ai toujours été. Il est des liens qui, à force de durée, de fidélité, relèvent presque de l'indicible. Et c'est peu dire que mon attachement au 10^e est de cet ordre.

Gravité, oui, parce que le temps n'est ni à l'insouciance ni aux facilités : je pense à l'usure de la confiance et à la fatigue civique qui gagnent trop de nos concitoyens, au discrédit qui frappe de plus en plus la parole publique, à l'abaissement du débat dans l'invective, et, bien sûr à la menace des extrêmes à travers le pays, que nul ne peut feindre d'ignorer. Dans un tel moment, un vote ne dispense de rien. Il oblige davantage.

Mesdames et Messieurs, chers élus, chers collègues, chers habitants.

Dimanche 22 mars, les Parisiennes et les Parisiens ont parlé. Et leur message est sans équivoque : ils ont choisi un cap. Un cap de justice, d'écologie, de proximité. Un cap de gauche, assumé, concret, fidèle à ce que Paris est et à ce que le 10^e attend de nous. C'est dans le projet d'Emmanuel Grégoire, c'est dans l'orientation que nous portons pour notre arrondissement, qu'ils ont choisi de placer leurs espérances.

Je veux les assurer que je me battraï, chaque jour, pour en être digne. Je veux leur dire aussi que je mesure, dans ce vote, moins une consécration qu'une responsabilité.

Car recevoir un mandat, ce n'est jamais un acquis ; c'est être requis. Requis par des citoyens, requis par un territoire, requis par ce que la période attend de nous. Le mandat qui s'ouvre aujourd'hui ne saurait donc rimer ni avec inertie, ni avec tiédeur. Il exige de la tenue, de l'engagement, et une conscience vive de ce que nous devons au 10^e et à celles et ceux qui y vivent. Telle est, à mes yeux, la responsabilité commune qui est désormais la nôtre. Que nous sachions débattre sans nous déchirer, décider sans nous éloigner, agir sans nous départir de ce que la fonction exige de sérieux, de respect et de probité. Que nous soyons, majorité comme opposition, à la hauteur du mandat reçu.

Être à la hauteur de ce mandat, c'est être sur le terrain, à l'écoute, disponibles, attentifs à la vie telle qu'elle se vit, rue après rue, quartier après quartier. C'est voir, entendre, dialoguer, répondre ; c'est refuser le surplomb et préférer la présence ; c'est faire de l'hyperproximité non pas un mot commode, mais une méthode.

Et cette méthode d'action se mesure très concrètement à ce qu'elle change dans la vie des gens : lorsqu'une mère seule avec ses enfants obtient enfin une solution de logement ; lorsqu'un libraire dont l'activité vacille trouve relais et appui ; lorsqu'on rétablit de l'accès aux soins par la préservation de nos centres de santé ; lorsqu'un sans-abri trouve un hébergement durable ; lorsqu'une femme victime de violences trouve de la protection ; lorsqu'on réaménage nos quartiers populaires et qu'on rénove nos logements sociaux ; lorsqu'un jardin est entretenu, une rue végétalisée, une piscine rénovée, une piste cyclable sécurisée ; lorsqu'un habitant sait qu'en venant à sa mairie, il sera non seulement entendu, mais écouté.

Elle se juge aussi à notre façon de faire face à ce qui nous atteint le plus profondément. Je pense aux faits d'une gravité sans précédent mis au jour ces derniers mois dans le périscolaire parisien. Sur de tels sujets, l'exigence doit être absolue : écouter, protéger, corriger, et prendre sans faiblesse toutes les décisions qu'impose la sécurité de nos enfants. Le maire de Paris s'est déjà engagé à faire toute la lumière sur ces drames innommables, à répondre aux inquiétudes légitimes des parents, et à restaurer la confiance à travers une véritable refondation de ce service public municipal. Nous y concourrons bien entendu.

Mes chers collègues, cette méthode de proximité — que d’aucuns voulaient amoindrir par la personnalisation du scrutin municipal et l’affaiblissement des arrondissements — cette méthode n’aurait cependant pas de sens sans un cap clairement défini.

Ce cap je l’ai toujours assumé, et je continuerai de le tenir. C’est celui d’une transformation du 10^e qui ne gomme pas son identité, et guidée par trois exigences qui, vous le savez, structurent mon engagement : l’écologie, la solidarité, l’égalité — et, en son cœur, le combat féministe.

Ces valeurs cardinales ont guidé mon action tout au long du mandat précédent, et au-delà, depuis l’impulsion initiée par Bertrand Delanoë et Anne Hidalgo. Ce sont ces mêmes principes qui continueront de nous aiguiller, avec Emmanuel Grégoire, avec vous, dans les prochaines années.

L’écologie, parce que le 10^e doit continuer de se transformer pour répondre à l’urgence climatique, pour mieux résister aux épisodes de chaleur, pour rendre sa place au végétal, pour mieux partager l’espace public, et pour faire en sorte que la qualité de vie, dans notre arrondissement, ne soit pas le privilège de quelques-uns mais un bien commun. Davantage d’arbres, davantage d’ombre et de fraîcheur, des rues moins minérales, un espace public mieux partagé, des mobilités réinventées, un air plus respirable : voilà nos objectifs.

La solidarité, parce qu'un arrondissement se juge d'abord à la place qu'il fait aux plus fragiles, à l'attention qu'il porte à celles et ceux que la vie éprouve davantage, à sa capacité de garantir à chacune et chacun l'essentiel : un logement, l'accès aux soins, la possibilité de vivre ici dignement, sans être peu à peu rejeté hors de la ville. Et j'y inclus le lien intergénérationnel, le lien social, le regard et la main tendue accordés à l'autre.

Enfin, l'inclusion et le féminisme, parce qu'ils touchent au cœur même de notre engagement de gauche : faire vivre l'égalité entre les femmes et les hommes, garantir à chacune et à chacun sa pleine place dans la ville. Par là, j'entends aussi rejeter avec la même force toutes les discriminations, le racisme, l'antisémitisme qui renaît et nous empoisonne, et refuser partout les violences faites aux femmes, le masculinisme, la haine visant les personnes LGBT+, l'exclusion et les assignations.

Voilà le cap. Il est clair. Il est exigeant. Et il ne se tiendra pas depuis les seuls sièges de ce conseil. Il demandera l'engagement de toutes celles et tous ceux qui, chaque jour, font vivre le 10^e. Je pense aux agents qui accueillent, entretiennent, accompagnent ; aux associations qui soutiennent, qui proposent, qui progressent. Je pense aux enseignants, aux animateurs, aux soignants, aux travailleurs sociaux. Je pense aux commerçants et aux artisans qui donnent à nos rues leur vitalité ; aux habitantes et aux habitants eux-mêmes, par leur engagement dans les conseils de quartier, leur vigilance, leur attachement à cet arrondissement.

Non, un arrondissement ne se transforme ni par décret, ni en un jour. Il évolue sur le temps long par une volonté partagée, par une exigence commune, par ce patient travail collectif qui fait qu'une ville demeure vivante, juste et habitable.

C'est le travail que nous avons déjà entamé. Et c'est ce mouvement que je veux, avec vous, poursuivre et amplifier dans les années qui viennent : un 10^e plus respirable, plus agréable au quotidien, plus fidèle aux besoins de celles et ceux qui y vivent ; un 10^e où l'on protège davantage les habitants face à la spéculation immobilière ; un 10^e où l'on veille à la qualité, à la propreté, à la tranquillité de l'espace public ; un 10^e, enfin, qui ne renie pas ce qu'il est profondément : un arrondissement populaire, jeune, festif, intense, un arrondissement où plus de soixante-dix nationalités coexistent, se croisent, se parlent, et composent chaque jour une part précieuse de l'âme de Paris.

Car le 10^e, j'en ai la conviction, n'est pas un arrondissement comme les autres. C'est un lieu où l'on vit, où l'on travaille, où l'on vient retrouver des amis, où l'on se soigne, où l'on vient manifester, où l'on doit se souvenir.

Entre les portes Saint-Martin et Saint-Denis, entre les gares du Nord et de l'Est, au fil des écluses du canal, le 10^e est depuis toujours un arrondissement de franchissement et de brassage. Avec Saint-Louis, Fernand Widal et Lariboisière, c'est aussi un arrondissement de soin, de protection, d'attention portée aux plus fragiles.

De la place de la République, à la Bourse du Travail, en passant par les quais de Valmy et de Jemmapes, c'est un arrondissement d'engagement, de mobilisation, de conquêtes sociales, d'élan démocratique et d'instinct révolutionnaire. Sur la place Dulcie September, ou du côté de la promenade Clews Vellay, du jardin Marielle Franco au jardin Villemin – Mahsa Jîna Amini, c'est un arrondissement qui n'oublie pas celles et ceux qui ont lutté, résisté, ouvert des chemins sans s'épargner eux-mêmes. Et à l'angle des rues Bichat et Alibert, c'est aussi un arrondissement fidèle à la mémoire des victimes du 13 novembre, et plus résolu encore à défendre ce qui fait le prix de la vie.

C'est ce 10^e là que nous avons à servir pour les sept années à venir. Un 10^e fraternel, ardent, vivant, accueillant, renouvelé, innovant. Un 10^e, en somme, fidèle à lui-même — et résolument tourné vers l'avenir.

Je suis convaincue que notre équipe, que nos forces de gauche unies dans leur pluralité, que la diversité de nos parcours, de nos sensibilités, de nos idées et de nos énergies, sauront poursuivre le bel engagement que nous avons pris ensemble.

Mesdames et Messieurs, chers collègues, chers habitants, permettez-moi, pour inaugurer cette nouvelle mandature, d'emprunter à Paul Éluard ces mots qui nous rappellent que, même au cœur de la nuit, « il y a toujours un rêve qui veille. »

Ce rêve, pour nous, ne vaut que s'il devient force d'action. Une force pour protéger, pour transformer, pour réparer, pour faire vivre plus intensément encore ce 10^e populaire, solidaire, engagé, que nous avons la responsabilité de servir.

Alors oui, avançons ensemble, avec détermination, avec courage, avec fidélité à nos valeurs, afin que cet espoir commun trouve sa traduction la plus concrète dans la vie des habitantes et des habitants de ce 10^e que nous aimons tant.

Je vous remercie.